

UNE vie
SANS danger
N'est jamais
POULPITANTE

Tout a commencé un bel après-midi d'été. J'avais rendez-vous chez Eglantine, une nouvelle amie qui comptait déjà beaucoup pour moi. Eglantine est une fille ordinaire, intelligente, enjouée et un peu naïve. Elle n'est pas vraiment populaire au collège, et de toute façon moi non plus ; et d'ailleurs, je n'ai aucune envie de l'être. Elle avait emménagé dans la région avec ses parents au beau milieu de l'année scolaire. Arriver en cours d'année, c'est difficile. Mais j'ai constaté qu'elle s'adaptait vite à sa nouvelle vie. On a sympathisé au cours de danse entre midi et deux. J'aime bien Eglantine parce qu'elle est sincère, solidaire et puis, c'est une fille calme, du

genre à fuir les conflits. J'allais souvent chez elle en fin d'après-midi. J'avais trouvé en elle une sorte de grande sœur que j'ai toujours rêvé d'avoir, une sœur à qui l'on confie tous ses secrets. Ce jour-là, on avait décidé d'aller à la piscine, entre filles, il était quinze heures, et tout se déroulait normalement.

Tout, à un détail près. Ce jour-là, j'ai ressenti une étrange impression envers le père d'Eglantine. Jamais une telle chose ne m'avait traversé l'esprit auparavant. Mon sixième sens avait eu raison de moi. Sa façon de nous souhaiter « Bonne après-midi » avec ce petit signe de main derrière cette barrière parfaitement peinte m'avait interpellé. Wallace agitait de gauche à droite sa main, les doigts parfaitement écartés et le sourire Colgate. On se serait cru dans une mauvaise série américaine ou dans une affiche publicitaire des années 50 pour de l'engrais. J'étais certaine que son attitude, et surtout, ce sourire à la Wallace et Gromit cachait quelque chose. C'est pour cette raison que je l'ai surnommé Wallace.

Il faisait chaud, Wallace jardinait, mais sa façon de planter des bulbes de jonquilles me rappelait la précision avec laquelle on enterre un corps, pour ne plus laisser aucune trace, aucun indice. Je n'en ai parlé à personne. Qui pourrait me croire ? Wallace est le genre de type parfait. Le genre de type qui passe ses samedis après-midi à la jardinerie avec sa fille adorée. Le genre de type qui t'invite déguster après les cours la tarte aux pommes qu'il a délicieusement préparé avec son tablier blanc avec l'inscription « Cordon bleu » qu'il ne tâche bien évidemment jamais, le genre de type qui flâne au rayon bio et qui n'oublie jamais son sac de courses, le genre de type qui porte encore des robes de chambre, le genre de type qui ne rate jamais ses œufs à la coque, le genre de type qui, quand tu es derrière lui à la boulangerie, te demande si tu veux la dernière chouquette. Aimable, serviable, souriant, attentionné, tout ça. Je me suis toujours méfiée de ces personnes « sympathiques ». Les gens

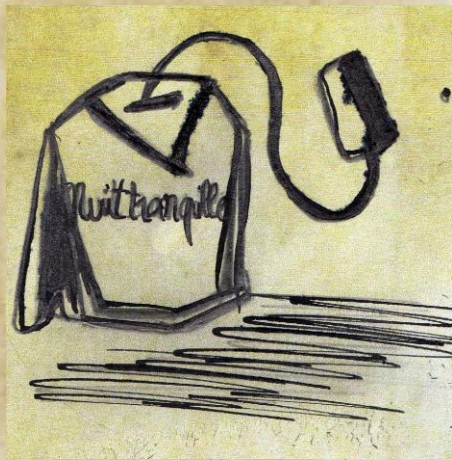
parfaits m'ont toujours parus suspects. Peut-être que je suis paranoïaque. Toujours est-il qu'après un meurtre, quand les journalistes interviewent les voisins, ils se lamentent toujours avec cet air naïf: « On ne comprend pas, c'était quelqu'un d'adorable, il était toujours prêt à arroser nos plantations. Et dire qu'hier, on était chez lui à manger des cookies avec les enfants, ça fait un choc, BLABLABLA ». Adorable, et il tue toute sa famille. Wallace m'effrayait, mais il me fascinait. Alors, quand Eglantine m'a proposé de venir un week-end prolongé chez elle, j'ai tout de suite accepté, excitée de partager la vie d'un meurtrier. J'allais pouvoir observer, analyser mon serial killer.

Une vie sans danger n'est jamais palpitante. Vous connaissez désormais ma philosophie de vie. Ma passion dans la vie, c'est d'observer les gens, de les analyser. Je scrute le moindre fait et geste, et je crée la vie d'une personne. Oui, mais

pour Wallace, j'ai l'intime conviction que je ne n'invente rien. Wallace est méticuleux, organisé, ... et moi aussi.

Le 6 juillet 2012, date de mon arrivée dans la famille de Wallace, j'ai commencé à écrire un journal, de façon à aider l'enquête de police si jamais ce psychopathe venait à me tuer. J'aurais ma photo dans les journaux, l'héroïne qui a sauvé tout le village, le rêve.

Vendredi 6 juillet 2012



Me voilà arrivée à Prunoy. Prunoy est typiquement le genre de bled où il ne se passe rien. Si seulement les prunois savaient qu'un serial killer rode dans leur quartier ! Je déteste ce petit lotissement minable dans lequel vivent les Wallace. Toutes ces vilaines maisons faussement utopiques qui se ressemblent, ça me fout le cafard. Et puis, je trouve jamais la foutue maison d'Eglantine. Je suis toujours obligé de lui téléphoner pour la trouver. Bref. J'arrive vers 20h devant chez Eglantine, je frappe, le chien aboie

comme s'il me suppliait de le délivrer de cette famille infernale. Ça commence bien. J'ai toujours le sourire, ça me permet de penser tranquillement, sans rien laisser transparaître : impossible de savoir ce que je ressens, mon sourire est un masque. C'est Wallace qui m'ouvre, le sourire jusqu'aux oreilles. Limite si me fait pas une accolade, faut pas abuser. J'aperçois d'emblée son teint d'endive, ses cernes violacés, son énorme front avec ses sourcils broussailleux qui lui font cet air d'intelligent abruti constamment naïf et étonné. Wallace porte le pull du père idéal. Vous savez, ce pull noir avec des rayures roses et violettes que l'on peut aussi trouver avec des rayures bleues claires selon ses goûts. On peut même avoir l'écharpe assortie. Wallace doit avoir la panoplie. J'essuie mes chaussures sur le paillasson « Bienvenue », Wallace ferme la porte et replace correctement le chien de porte, je lui offre une boîte de chocolats, il a l'air content, me remercie, prend mon manteau, me demande comment ça va au collège

et me questionne sur toute sortes de choses banales et inintéressantes. Quand Wallace parle, je ne comprends pas grand-chose. En fait, il s'exprime souvent avec des sous-entendus alors, je l'écoute bêtement, le contemple avec admiration, me contente de sourire, et Wallace paraît satisfait. De toute façon, rien de froisse Wallace. Il est parfait, naturellement, je vous l'avais dit. Puis, Wallace part en cuisine, Eglantine arrive. On part dans sa chambre, on se fait un debrief rapide de nos vies. Wallace nous appelle pour manger, et même si l'on met du temps à venir, il ne s'énerve jamais, il sait garder son sang-froid, qualité nécessaire pour un meurtrier. Wallace nous attend à table sagement et nous sert sa spécialité : les spaghettis bolognaises. Muni de ses gants de cuisine rouges, Wallace nous sert consciencieusement, sans oublier de ne souhaiter un « bon appétit ». Wallace a une étrange façon de manger. Sa façon de tourner ses spaghettis avec sa fourchette avec délice, le sourire aux lèvres, me donne

l'impression qu'il se rappelle la victime qu'il a ligotée la semaine passée. Remarque, c'est probablement le seul homme sur Terre qui ne se tache pas quand il mange des spaghettis. Je lui ai dit poliment que c'était très bon, il m'a expliqué toute la préparation. « Hacher finement le persil », « écraser la bolognaise », « découper les oignons en fines lamelles », sans oublier la touche du chef (son péché mignon) « incorporer des pleurotes de panicaut cueillis en forêt »... . Ca me glaçait le sang, j'imaginai les pauvres victimes aux mains de Wallace, hurlantes et suffocantes, les yeux pétrifiés. Assise à côté de lui, j'ai remarqué ces chaussettes affreuses à motifs enfantins installées dans des charentaises écossaises. J'observais aussi ses mains meurtrières aux ongles carrés maladifs, son alliance de mari modèle, les plis marqués de ses doigts qui devaient se serrer à chaque étranglement. J'ai détourné le regard vers Eglantine, je devais être discrète et ne pas me laisser aller dans ma

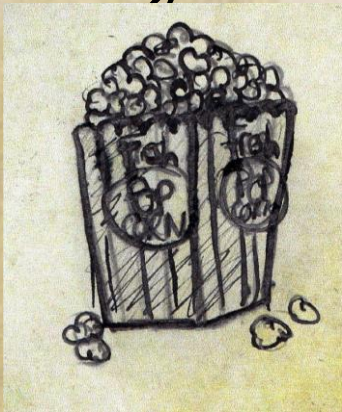
contemplation. Ce qui est étrange, c'est qu'elle m'intéresse de moins en moins, elle me paraît presque ennuyeuse. Je me surprends à ne l'écouter qu'à moitié, préférant décortiquer tout mouvement de papa Wallace. Je me sens comme une véritable infiltrée, privilégiée de partager la vie de famille d'un meurtrier. Mais attendez, je ne vous ai pas parlé de la femme de Wallace ; de toute façon, elle n'a pas grand intérêt ici, c'est une femme ennuyusement sympathique qui croit stupidement qu'elle a épousé l'homme idéal. Elle m'a prévenue qu'elle serait présente uniquement ce soir, qu'elle partait quelques jours avec des amies à la mer mais que de toute façon, qu'elle était certaine que Wallace s'occuperait bien de nous car il avait pris une semaine de vacances. Tu as raison, sauve-toi. Après manger, Wallace a mis un DVD, *Nosferatu*. Il a décrété que tous les jeunes aimaient les films d'épouvante et que celui-là était un classique à voir absolument pour notre culture. Wallace est irréprochable. C'est un

cinéphile, un grand admirateur de l'expressionnisme allemand. Arrivé à la moitié du film, Wallace est parti en cuisine, il a ramené sa boîte à tisanes. Il hésitait entre « kilos superflus », « orange pain d'épice », ou « nuit tranquille ». Je lui aurais volontiers conseillé « nuit tranquille », question de sécurité.

La maison des Wallace n'est pas très grande et plutôt kitsch. Une toile cirée blanche avec des grosses fleurs orange qui recouvre la table, un canapé même pas en face de la télé, des rideaux de perles mal choisis et puis toutes ses figurines ridicules qui parsèment des meubles vieillots... Wallace est un as de la déco, c'est indéniable. J'ai aussi remarqué ses très bons goûts en matière de mode, il n'y a qu'à voir la tristesse de son pantalon en velours vert kaki, vous comprendrez. A 23h30, Eglantine m'a proposé d'aller dans sa chambre. On a discuté jusqu'à 3h du matin. Quand je suis allée rejoindre ma chambre officiellement attitrée, j'ai croisé Wallace et son

pyjama à l'effigie de la sadique Mme Tweedy dans Chicken Run. Il m'a demandé si ça allait, si j'avais tout ce que je voulais. Quel bêta !... Comme si j'avais besoin qu'il me prépare une tarte au citron à 3h du mat. Il me dit qu'il est insomniaque, manquerait plus qu'il avoue qu'il soit somnambule, ... l'angoisse.

Samedi 7 juillet 2012



Premier réveil chez les Wallace. J'arrive avec Eglantine pour le petit déjeuner. Je remarque sur la table la boîte de céréales vintage en métal où il est inscrit « Céréales Killeur » et l'omniprésence de

produits Monoprix dans les placards. Sur la table, la plaquette de beurre intitulait : « Gouté et approuvé par le petit chaperon rouge ». Je lui ai demandé pourquoi il ne choisissait que cette marque là et il m'a répondu texto « Les petites blagues qu'ils écrivent, ça me met de bonne humeur ». Wallace s'est aussi permis de me faire la bise, j'ai retenu mon souffle, faudrait pas que ça devienne une habitude. En cuisine, Wallace est le roi. Tout pimpant et fraîchement habillé, il découpe des fraises et les jette dans le mixeur avec des framboises et des groseilles qu'il a été soigneusement cueillir dans son potager cadavéreux. Wallace tient fermement le mixeur, tourne le bouton au maximum, regarde avec délice les lames trancher les fruits et ces malheureux se faire décapiter. J'ai l'impression que Wallace aime cette forme de pouvoir qu'il exerce sur le mixeur. Je frissonne. Son smoothie sanglant est prêt. Il se délecte et me propose de goûter. Je vois ses yeux qui brillent de délice.



Puis il m'a questionné sur mes parents, et je crois que ma réponse l'a attendri. Mes parents sont morts quand j'avais quatre ans dans un accident de la route, j'ai été placé chez ma tante que je déteste. Cette femme est insensible, solitaire, hargneuse et j'ai toujours eu l'impression d'avoir été un fardeau pour elle. Alors, dès qu'un ami m'invite chez lui, elle n'attend pas trois jours avant de me donner une réponse positive comme la plupart de ces parents normaux qui adorent garder ce suspense sadique. Remarque, j'ai toujours été assez libre et débrouillarde, c'est l'avantage. Ma vie d'ermite avec elle m'a toujours paru triste, morne, ennuyeuse. Alors, pour l'égayer, je me suis intéressée aux autres. Ou plutôt, j'ai commencé à inventer des vies aux gens que je croisais, au détour d'une rue, assis en face de moi dans le train, dans

une salle d'attente, dans la file d'attente du cinéma, au rayon sopalins... . Ça a l'air aberrant, mais tout m'intéresse. J'aime la façon dont les gens mettent une plombe à choisir leur essuie-tout, hésitant entre un motif éléphant ou grenouille, comme si cette décision pouvait bouleverser leur vie à tout jamais.

Eglantine m'a ensuite proposé d'aller faire une balade en vélo dans les alentours campagnards de Prunty. L'éclate en perspective... Wallace lui a bien sûr précisé de ne pas oublier la pompe à vélo au cas où on crevait. Pourtant, je pense qu'il doit être enchanté quand il propose à des cyclistes dégonflés de les ramener en voiture pour les assassiner ensuite. Pendant la balade, Eglantine m'a demandé ce que je pensais de son père. Question piège. Je lui ai dit qu'il était vraiment sympathique, attentionné et drôle. Elle m'a glissé qu'elle le trouvait parfois ringard et collant. Je lui ai répondu hypocritement qu'elle avait de la chance d'avoir un père comme ça, qu'il était vraiment adorable, accueillant et marrant.

J'adore faire l'hypocrite.

Quand nous sommes revenues, j'entendais le rire gras de Wallace qui s'extasiait avec ses petits yeux exorbités et goguenards devant une médiocre et potache comédie américaine. (Je ne sais pas exactement ce que le mot goguenard veut dire, mais ce mot semble convenir à la situation...). Manquait plus que le popcorn... Oui, car même si Wallace est fin cinéphile, il est aussi très bon public, et sa manière nasale et démoniaque de rigoler m'insupportait. Allongé sur la méridienne, Wallace caressait tendrement son petit chien blanc. Il m'a dit que c'était un bichon havanais. Les poils de ce maudit animal retombaient négligemment sur ses yeux. Même si je déteste les chiens que je trouve collants, j'avais presque pitié de lui. S'il savait sur quel maître il est tombé ! Y aurait-il chez moi une once d'humanité bien cachée ?

Wallace nous a alors proposé d'aller faire un pique-nique en forêt. Il prétend qu'il sait parfaitement se repérer en forêt, qu'il la connaît

comme sa poche, grâce à ses parents qui l'y emmenaient petit tous les week-ends. Il en a profité pour se vanter d'avoir toujours eu les meilleures notes en course d'orientation à l'école. Tu m'étonnes ! Comme par hasard. Il devait être aussi bon en lancer de javelot... Je n'imagine pas Wallace petit. Avait-il déjà des pulsions de meurtre ? Ses parents étaient-ils eux même des serials killers ? Arrachait-il les yeux de ses peluches ou les membres de poupées Barbies ? Lançait-il des fléchettes sur ses camarades ? L'enfermait-on souvent à la cave quand il n'était pas sage et se venge-t-il maintenant ? Courrait-il après les chats du quartier, un arrosoir à la main ? Attrapait-il secrètement des insectes pour les noyer et les secouer dans un saladier géant tout en prétendant les choyer et en faire collection ? Pour cette expédition, Wallace a revêtit une doudoune de skieur sans manches bleue canard. Avec son petit pull vert en lin



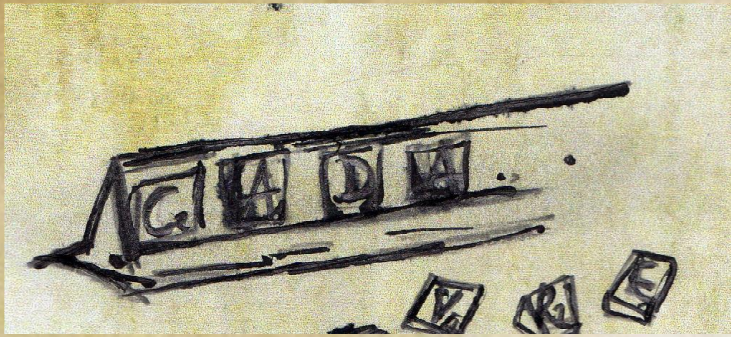
en dessous, on peut dire qu'il avait du style. Typiquement le genre de fringue que, lorsque qu'on la voit dans un magasin, on se demande quel est le designer qui a pu créer ce truc et trouver son vêtement génial et, pire, qui peut bien acheter ce truc. Vous avez la réponse. Pour ce pique-nique, Wallace avait tout prévu. Dans la glacière, Wallace avait enroulé de papier alu des sandwiches au thon, sans oublier la salade, les cornichons et les tomates. On aurait dit le sandwich d'un photographe culinaire, où chaque tomate est pesée, où chaque morceau de salade est découpé au ciseau. Quand ma tante me fait un sandwich pour le collège, aucune originalité, ça ressemble plutôt à du beurre étalé vite fait dans du pain qu'on pourrait presque donner à un poney avec une tranche de jambon qu'elle a déchiré avec ses doigts. Les jours où elle est de bonne humeur, j'ai droit à un morceau de gruyère, mais le plus souvent, j'ai les trous.

Une fois rentrés, Wallace nous a proposé de faire un scrabble. Je déteste ce jeu stupide pour dépressifs obsédés par la case « mot compte triple ». J'ai souris avec enthousiasme en m'extasiant : « Avec plaisir ! ». Pendant la partie, Wallace a formé le mot « CADAVRE », ravi d'avoir placé son V sur la case « lettre compte triple ». Je crois que je suis devenue toute blanche. Je sentais un nœud dans mon estomac. Wallace m'a demandé si ça allait. Je lui ai dit que j'avais mal digéré les cornichons. Il est parti en cuisine et m'a ramené un médicament et un verre d'eau. Pas confiance. J'ai fait semblant de l'avaler (Avec mes modestes talents d'actrice), j'ai bu l'eau et j'ai discrètement donné la capsule au chien qui trainait en dessous de la table au moment où Wallace et sa fille se disputait pour savoir si le mot « côtelettes » avait deux « t » ou deux « l ». Nous avons joué jusqu'à 19h. Je trouvais le temps long, moi qui n'étais pas capable de former un mot de plus de

cing lettres. Heureusement que Wallace était là pour me donner des idées.

On a dîné et puis, à 22h46, Wallace est allé dans la salle de bain à l'étage. J'en ai profité pour aller aux toilettes (à l'étage elles aussi), ou plutôt, pour glisser mon regard dans le trou de la serrure, avec l'espoir de capter un Wallace différent, véritable, sans masque. Les gens seuls dans une pièce offrent parfois un tout nouveau visage que celui dont on a l'habitude de voir. Il fallait voir son regard de pervers narcissique. Wallace se brossait méticuleusement les dents, inspectait chacune de ses incisives avec attention, et, visiblement fier de sa dentition, sourira bêtement à son reflet. Limite s'il ne ferait pas un clin d'œil au deuxième Wallace en face de lui. Il donna un coup d'éponge dans l'évier, sûrement par maniaquerie. Je déteste les gens maniaques. Quand je suis chez eux, je prends un malin plaisir à étaler mes affaires et pourquoi pas salir un peu pour qu'ils paniquent un peu. Ça

m'amuse. Wallace s'approcha pour ouvrir la porte et je me hâtais de rejoindre les toilettes. Une fois qu'il avait descendu l'escalier en colimaçon une marche sur deux en sautillant avec aisance, ce qui, visiblement l'amusait comme un enfant, j'en profitais pour aller visiter la chambre des Wallace. J'ai remarqué un grand pêle-mêle sur le mur. Le pêle-mêle qui permet de montrer à tout le monde que votre famille est heureuse. Dessus, des photos des filles de Wallace, Wallace à la pêche, Wallace en vacances, Wallace se déguise, Wallace et ses amis, Wallace se marie... Rien de trépidant, la vie de Wallace a l'air normale et ennuyeuse. Du moins en apparence. Une seule photo retenue mon attention, celle d'un petit garçon. Sûrement Wallace jeune, ... et il avait déjà cette tête pas très rassurante.



Dimanche 8 juillet 2012

Aujourd'hui, je me suis levée tôt, pour passer plus de temps avec Wallace. Au petit déjeuner, Wallace sirotait un jus d'orange qu'il avait soigneusement pressé, tout en remplissant une grille de sudoku niveau expert. Wallace, lui, est le genre de personne à qui ça ne dérange pas de presser quinze oranges pour espérer avoir un verre complet à boire. Eglantine dormait encore alors, Wallace m'a proposé un petit atelier jardinage pour m'occuper.

Les plantes de Wallace sont parfaites, il aime les chouchouter comme si elles étaient ses filles, et voir ses voisins l'envier. Wallace me propose de

creuser pour planter des marguerites. Il prend le temps de me montrer les gestes précis. Je me suis dit qu'il devait sûrement bien être organisé pour ne pas planter ses corps aux mêmes endroits que ces nouvelles plantes. Sauf qu'en creusant, j'ai déterré un os. Un frisson me parcourut l'échine. (J'adore cette phrase typique de roman angoissant. Ça me donne l'air cultivé, même si je ne sais même pas ce que c'est que l'échine). Wallace m'a vue décontenancé, il m'a dit de ne pas m'inquiéter, qu'il n'était pas serial killer. Il a rigolé très fort, j'ai ris nerveusement. Il m'a expliqué sereinement qu'il en retrouvait souvent à cause du chien. Bien vu l'accusation du chien. Wallace est génial. Je commençais à éprouver une certaine sympathie pour Wallace, une empathie, voire une certaine familiarité. Et je crois que lui aussi m'appréciait de plus en plus. Il m'a demandé si j'avais un copain. Je lui ai répondu non innocemment. Mais de quoi il se mêle ? Il m'a dit qu'entre sa femme et lui, c'était

parti d'un coup de foudre. (Et qui finira coup de hache oui !). Il m'a confié qu'il avait rencontré sa femme à la fac. Ca fait quel genre d'étude un serial killer ? J'ai parfois l'impression que Wallace me comprend, et que, tout comme lui, j'ai un masque dangereux, machiavélique. Le danger est délicieux chez les Wallace.

Wallace

À midi, Wallace nous a fait des entrecôtes au poivre, et il a l'air de maîtriser l'art de la découpe. Je l'ai même surpris entrain de tirer légèrement la langue. Vous savez, c'est ce tic qui signifie qu'on est concentré, comme lorsqu'une fille met du mascara. Mais sur Wallace, l'effet n'a rien de glamour, mais est plutôt inquiétant. Il a apporté dans une poêle des patates sautées et m'a avoué que quand il était petit, il pensait que les pommes de terre souffraient quand on les jetait dans la poêle brûlante. Cet

homme est ravagé. Merci Wallace. Cette anecdote ne m'a pas vraiment mise en confiance, et la suite du repas non plus. Je n'ai jamais su couper ma viande, je la déchire. On me donnerait deux fourchettes, j'arriverais au même résultat. Wallace s'est moqué gentiment de moi et m'a montré la technique pour être plus efficace. Puis, Wallace a voulu rassembler les os dans une petite assiette qu'il a donnée à son chien impatient qui se languissait.

L'après-midi, Mr Parfait nous a emmenées à la base de loisir de Prunty. Dans la voiture, Wallace, des lunettes de soleil noires sur le nez, me regardait dans le rétro en mâchonnant consciencieusement son chewing-gum. Je devinais ses yeux sournois qui me scrutaient, des plans machiavéliqués bouillonnants dans son cerveau. Je regardais ses mains sur le volant, il portait des gants de cuir très fins. Vraiment suspect en plein été. Demain, je décéderai, soyez-en sûr. Wallace nous a emmenées avec sa camionnette de fonction jaune pétant : il est facteur,

le métier parfait pour un serial killer. Papa Wallace est malin, ingénieux, il a pensé à tout : la camionnette, c'est idéal pour transporter les corps de ces victimes. En plus, il peut diffuser sa célébrissime gentillesse à toutes les familles du quartier. Quand on est arrivées, on s'est dépêchées d'aller dans l'eau avec Eglantine. Wallace nous a rejointes dans l'eau, sans oublier de s'humidifier la nuque avant d'entrer. Fallait voir le look. Slip de bain moulant couleur taupe et célèbre bronzage « camionneur » qu'il avait hérité de trop longues heures passées à jardiner avec son marcel fétiche. Wallace prenait un malin plaisir à me noyer en rigolant trop fort comme pour montrer aux autres familles qu'il était le père-idéal, une variante du gendre-idéal. C'était pénible de faire semblant de s'amuser. Mais j'étais sereine. Le meurtre en public, trop risqué. Quand on est sorties de l'eau, Wallace a attrapé son peignoir, il s'est frictionné avec et a enfilé ses claquettes, fier d'avoir été aussi prévoyant.

J'avais honte. Pauvre Eglantine, ça ne doit pas être facile tous les jours !

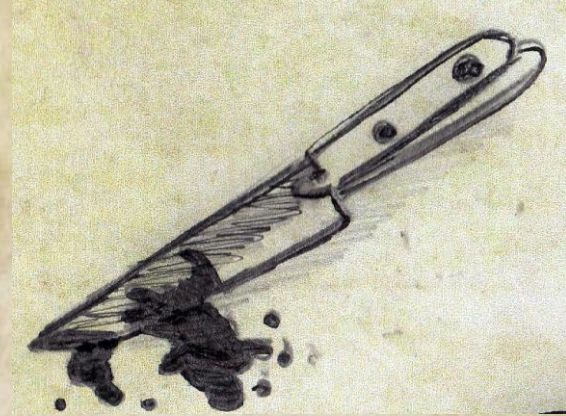
Sur le chemin du retour, Papa Wallace s'est arrêté à la boucherie. Il a fait la bise au boucher, a rigolé très fort. Le boucher lui a donné un sac plastique. Wallace est parti, le boucher a sauvé Eglantine dans la voiture, par ce même coucou terrifiant qui m'avait laissé entrevoir que Wallace était un serial killer. Est-ce que "Pruney abrite une concentration de serials killers ?

Ce soir, Eglantine m'a proposé d'aller au restaurant puis d'aller au cinéma voir Holy Motors, un film assez étrange et lugubre. Quand nous sommes revenues vers minuit, Wallace était absent. Il avait laissé un mot sur le paillason :

Je suis parti
aider Henri.
Laissez la
porte ouverte.
Je n'ai pas trouvé
mes clés !

Sans doute avait-il programmé un meurtre dans son agenda. L'idée de m'endormir avec un Wallace rodant dehors avec un couteau me terrifiait. Je n'ai pas entendu Wallace rentrer, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Une question me hante : Comment Wallace choisit-il ses victimes ? (Du moins s'il les choisit).

Lundi 9 juillet 2012



Lorsque j'ai descendu l'escalier ce matin, j'ai vu les gants de Wallace posés sur la table avec des clés. Je suis allée le rejoindre dans la cuisine ; Eglantine prenait sa douche. En croquant dans une krisrolls barbouillée de confiture à l'abricot, la main qui retenait la page des pelles d'une revue de bricolage, Wallace m'a proposé de rester deux jours de plus pour « profiter un peu plus d'Eglantine » comme il le prétend. Traduction dans la langue de Wallace : « régler les derniers détails de ton assassinat ». Soit. J'acceptai la proposition. J'avais envie de révéler à Wallace que je savais tout, que je savais pertinemment ce qu'il mijotait. J'attendais juste

le bon moment.

Aujourd'hui, Eglantine m'a emmené voir des nouveaux amis à elle. Je m'en fiche. Je veux voir Wallace. Le temps presse, ... et j'ai besoin d'indices.

Lorsque nous sommes revenues pour le déjeuner, Wallace était sagement installé en cuisine, la porte presque fermée. Eglantine est partie à l'étage se rafraîchir, j'en ai profité pour espionner Wallace dans l'entrebâillement de la porte. Il avait sorti le fameux sac plastique et sa grande planche à découper. Wallace l'a ouvert et en a sorti un couteau hachoir parfaitement aiguisé et un autre instrument étrange mais tout aussi effrayant. Il a ouvert le frigo, saisi trois escalopes et les a lancées sur la planche en bois, les a trancher avec vigueur et les a jetées les morceaux dans la poêle brûlante. Il a appelé Eglantine, Eglantine a descendu l'escalier, je me suis dépêchée de m'asseoir sur le canapé et j'ai attrapé un magazine comme si je les attendais tous les deux. Eglantine est entrée dans la cuisine, elle

s'est extasiée devant le soi-disant « hachoir berceuse » de papa Wallace, rayonnant de fierté, ravi de posséder cet objet.

Après manger, Eglantine a voulu qu'on retourne voir ses amis avec qui on avait partagé la matinée. En rentrant en fin d'après-midi, Wallace pleurait. Eglantine lui a demandé ce qui se passait, il a dit que Gromit était mort. J'ai demandé qui était Gromit. C'est le chien. Ha Ha Trop fort ! Wallace a appelé son chien Gromit et il a tué son propre chien ? Quel acteur quand même ! J'ai tapoté l'épaule de Wallace pour le reconforter hypocritement. Il a dit qu'il avait été chez le vétérinaire, qu'il avait retrouvé un os coincé dans sa gorge et que ça avait dû l'étrangler. Je me suis rappelé la capsule que je lui avais donné. Heureusement qu'ils ne l'ont pas retrouvé. Eglantine a pleuré. Puis on a frappé à la porte.

Ouf, sauvé par le gong. Eh oui, je n'ai pas de cœur, héritage de ma tante. Là, derrière la porte, j'ai reconnu le boucher où Wallace s'était arrêté hier.

C'était Henri, le meilleur ami de Wallace. La cinquantaine, cet homme n'a pas non plus la tête la plus rassurante du monde. Ses petites lunettes d'acier vissées sur le nez, son crâne dégarni, ses cernes lourds et son sourire inquietant en disait long sur le personnage. Peut-être qu'il y a une association de psychopathes anonymes prunois ? Les deux hommes se sont salués chaleureusement. Henri a demandé à Wallace de lui prêter sa tronçonneuse. Bingo ! J'avais vu juste. Wallace a conduit Henri dans la cabane du jardin que je n'avais pas encore remarquée. C'était une cabane très belle, la cabane en teck parfaite dans le jardin impeccable où aucun brin d'herbe ne dépasse. On se serait cru dans une pub pour Gamm vert avec ses familles qui posent en souriant exagérément pour montrer que leur vie est parfaite depuis qu'ils ont acheté leur jolie cabane vernie. Tiens, une autre version de la pièce interdite de Barbe-Bleue, version Wallace. Assise dans le canapé de famille avec Eglantine, je regardais les

deux acolytes rire d'un air sadique à travers la véranda. Wallace sortit une tronçonneuse flambant neuve. J'imaginai leur conversation : « Je l'ai pas encore essayée, tu me l'a rendra vite, j'en ai besoin pour ce week-end, ma fille a amené une copine, le vendeur m'a dit que ça pouvait trancher un bras en quelques secondes si je ne faisais pas attention. Hahaha ». Les yeux perfides d'Henri brillaient d'admiration et d'envie. Je frémis. Wallace a tapé amicalement l'épaule d'Henri, ils avaient l'air complice. Ils doivent sûrement s'échanger des techniques de meurtres, des astuces, des anecdotes. Peut-être qu'ils font parfois des meurtres en duo ?

Le soir, Wallace nous a fait des croques monsieur tandis que lui savourait un croque madame bien doré qu'il a recouvert de ketchup. Du ketchup avec un croque madame ??? Déjà qu'avec un croque-monsieur, c'est bizarre, mais là, je trouvais le mariage de l'œuf et du ketchup un peu insolite et cocasse. Sûrement une énième recette de serial killer,

il doit sûrement y avoir des significations subliminales. A table, j'ai demandé à Wallace qu'il me raconte pourquoi lui et sa famille avaient déménagés. Il m'a dit qu'il avait quitté la Meurthe et Moselle pour venir ici. Ca ne s'invente pas ! Il m'a dit qu'il avait le goût du voyage, qu'il aimait souvent changer d'endroit, rencontrer de nouvelles têtes; tu m'étonnes, au bout d'un moment, faut bien trouver une nouvelle forêt ou un nouveau lac pour mettre ses victimes et éviter d'éveiller les soupçons.

Pour finir la soirée, Wallace nous a proposé de regarder un DVD, un de ses préférés. Wallace a dit qu'il aimait beaucoup l'acteur de ce film. Quand j'ai vu Sergi Lopez sur la pochette du film, j'ai écarquillé les yeux, abasourdi. Un des films préférés de Wallace était Harry, un ami qui vous veut du bien. Là, c'était trop, il fallait voir la vérité en face. Heureusement que j'avais déjà vu ce film, sinon, j'aurais été bien incapable de dire ce que j'en avais pensé, je ne pouvais absolument pas me

concentrer. Vous imaginez bien qu'il est impossible de regarder un tel film avec un tueur en série assis cinq centimètres à côté de vous et mangeant tranquillement une barre chocolatée goût noisettes comme si de rien n'était.

Lundi 9 juillet 2012

Cher journal,

J'ai quelque chose d'important à te dire. Ça fait cinq jours qu'Albane est chez moi, on dirait qu'elle n'est pas venue pour moi. Je sens bien qu'elle et papa sont plus distants avec moi. Par moment, j'ai l'impression qu'il la préfère. Ohhh elle m'agace mademoiselle parfaite ! Elle est polie, elle aide, elle discute, elle sourit, elle est cultivée.

Et cette façon qu'elle a de s'intéresser à tous les passes temps ringards de Papa, ça m'exaspère. On dirait presque qu'elle a développé une sorte d'attirance pour papa. Ça m'angoisse. Elle est tout le temps en train de le regarder, comme si elle l'admirait.

Samedi, je l'ai surprise en train de le regarder par le trou de la serrure. Elle griffonne tous les soirs des trucs sur un carnet dans sa chambre, elle a l'air possédée quand elle fait ça. Hier, elle s'est même permis d'utiliser notre ordinateur.

J'ai fait comme si je le l'avais pas vue. J'ai commencé à la surveiller de près, elle commence sérieusement à m'inquiéter.

Demain, je ferais la malade pour les laisser tous les deux et voir ce qui se passe!

Mardi 10 juillet 2012

Ce matin, nous nous sommes levées assez tard avec Eglantine, Wallace regardait un documentaire animalier, une boîte de gâteaux de régime à la main qui n'ont sûrement pas été conçues pour leur goût. Wallace, lui, semblait se régaler. Il était là, avachit sur le canapé, il avait gardé une doudoune maronnasse trop grande pour lui dont il avait retroussé les manches. Peut-être que Wallace a cette doudoune immonde dans les coloris les plus affreux qui existent ? Monsieur Plouc aime la mode. Il y avait une grande poche sur cette doudoune, l'endroit parfait pour y planquer un couteau. Peut-être que Wallace chasse ? Il faudra que je lui demande. J'ai bien senti qu'il jubilait quand le reporter a prononcé les termes de « chasser sa proie ». Wallace paraissait fasciné, captivé, tout comme moi qui le fixais discrètement en haut de l'escalier. Le reportage avait l'air de le passionner. Il buvait les

paroles de la voix off qui tentait de faire de l'attaque imminente du lion sur la gazelle une scène à suspense. Il faut que je fasse attention, Eglantine pourrait se douter de quelque chose. Je suis allée me doucher, et Wallace nous a proposé de faire un brunch. Wallace a mis les informations en mangeant. Un reportage sur une joggeuse enlevée en forêt a été diffusé. Je sentais Wallace qui croquait lentement un radis derrière moi. J'étais scotchée, pétrifiée. Il a dit qu'il y avait vraiment des malades dans ce monde et il m'a conseillé de faire vraiment attention quand je me baladais seule, que c'était dangereux et qu'ils pouvaient y avoir des fous partout.

L'après-midi, Eglantine et moi sommes allées dans la ville voisine faire du shopping. Je pensais pouvoir souffler un peu, me détendre, voir du monde, m'éloigner un peu de Prunty pour me détacher de Wallace. J'en avais besoin. Grossière erreur. Dans tous les bureaux de tabac, tous les journaux titraient :

Le Monde

Mardi 10 juillet 2012

Meurtre atroce d'une joggeuse

Ce matin, un ramasseur de champignon a fait une macabre découverte. Une jeune joggeuse de 24 ans a en effet été sauvagement assassinée. Son corps a été retrouvé dans la forêt de la Reine en Meurthe et Moselle. Une autopsie est en cours pour déterminer les circonstances du décès. Renfo... The thal

Je ne voyais que ça. Wallace me hantait. J'habitais avec le serial killer dont parlait toute la presse. Moi qui adorais les vêtements, je n'arrivais plus à déterminer quels vêtements j'aimais, rien de me plaisait. J'étais ailleurs, absente, déboussolée et j'essayais tant bien que mal de ne pas le laisser disparaître à Eglantine, qui semblait passionnée par cette petite jupe de patineuse à motif floral. Pauvre Eglantine, si elle savait ce qui se tramait.

Avant le dîner, Eglantine ne se sentait pas bien. Elle a voulu aller directement se coucher. Je l'ai maudit. Egoïste ! Moi seule avec Wallace le soir ?

Pour le dîner, Wallace m'a proposé de faire ma propre pizza. Finalement, on a bien rigolé et je dois dire que le résultat était franchement délicieux, mais j'avais un mal de chien à découper ma pizza. Il m'a dit : Attends, je vais chercher quelque chose pour t'aider à découper ta pizza. J'ai dit que ce n'était pas nécessaire, que j'allais la manger à la main, il a insisté, j'ai trouvé ça étrange. Il est revenu avec une roulette pour découper la pizza en imitant sadiquement le bruit de la fraise qu'on entend chez le dentiste. J'ai eu un léger sursaut en me retournant lentement, voyant l'arme de mon meurtre dans sa main et son regard braqué sur moi. J'attendais le coup fatal mais il m'a dit soudainement : « Ecoute, j'ai besoin de parler de quelque chose à quelqu'un, je dois me confier, viens, on va dehors ». Je me demande ce qu'il attend pour me tuer. En réalité, Wallace m'a carrément avoué qu'il avait tué la joggeuse. J'étais abasourdie, décontenancée. Je suis devenue muette. Il m'a dit de

ne rien révéler, qu'il n'allait rien me faire, qu'il sentait que j'étais la première personne qui pouvait le comprendre, qu'il sentait que j'étais différente des autres, qu'il avait envie de se faire aider, de tout arrêter. Je ne m'attendais pas à ce qu'il m'avoue tout. Il m'a tout raconté. Qu'il avait commencé par vengeance, puis avait recommencé, par pulsion, adrénaline, goût du risque, et surtout pour se venger de ces filles qui ne se sont jamais intéressé à lui, qui le méprisaient, se moquaient de son physique, malgré sa gentillesse. J'étais émue. J'avais presque envie de légitimer les actes inhumains de Wallace. Je lui ai dit qu'il pouvait me faire confiance mais qu'il fallait me laisser digérer l'information, qu'on en reparlerait demain et je suis montée. Je me sentais vide. Avant de me coucher, j'ai allumé l'ordinateur familial pour faire des recherches sur les tueurs en série. Je surfais sur www.tueursenserie.org. J'ai découvert plein de choses passionnantes. Ce site est extrêmement bien fait. Être l'épouse d'un tueur en

série, comment naissent les serials killer ?, pourquoi tuent-ils ? Pour le pouvoir, le plaisir, la vengeance, l'argent, la célébrité, le sexe, pour répondre à une mission. Je savais désormais la catégorie de Wallace. Et puis, j'ai rencontré Ted Bundy dans la galerie des portraits. Son sourire, ses yeux machiavéliquement bienveillants et surtout, cette main qui s'agitait en guise de coucou sur une de ses photos. Wallace faisait bien partie de ce monde et avait sa place dans la galerie des portraits.

Mercrèdi 11 juillet 2012

Cher journal,

J'ai quelque chose d'important à te dire. Je n'aurais jamais dû inviter Albane. Hier, quand Papa a préparé des pizzas avec elle, je me suis postée en haut de l'escalier. J'entendais tout. Papa a dit à Albane qu'il avait une chose importante à lui dire. Il l'a emmené dehors. Je n'ai pas osé aller les voir. Je ne sais plus quoi faire. Attendre maman ? En parler à Henri ? Faire comme si je n'avais rien entendu et me taire ? Mon père ? Avec Albane ? Impossible ! Elle l'a séduit, et il est tombé bêtement dans le panneau. Cette fille a ruiné ma famille. Je suis en train de vivre un cauchemar. Je suis perdue.

Déposition - Commissariat de police de Prunty

Mercredi 11 juillet 2012 14 :07 - Eglantine Ogalin

Albane était une bonne amie à moi. On s'est rencontrées cette année, au collège, à la danse, on a vite sympathisé, je lui proposais souvent de venir passer l'après-midi chez moi. Je suis arrivée en milieu d'année, je n'avais pas beaucoup d'amis, Albane m'a mis tout de suite à l'aise. Papa savait que je l'adorais. Il m'a dit de l'inviter quelques jours pendant les vacances. Je comprends très bien pourquoi maintenant. Albane est venue passer quelques jours chez moi avec papa de vendredi à mercredi. Tout se passait bien, on a bien rigolé. On a fait plein de choses, on a été à la piscine, au ciné, faire du vélo, voir des amis. Papa et elle semblaient vraiment s'apprécier de plus en plus. Ils ont même fait du jardinage ensemble un matin. J'avoue que j'étais même un peu jalouse d'elle parfois, ils avaient développé une petite complicité. Et puis, il était toujours en train de lui faire des petites attentions. Je la trouvais même bizarre parfois, comme si elle était attirée par lui. Une fois, je l'ai surprise en train de le regarder par le trou de la serrure. Ce n'est pas la seule chose bizarre qu'elle a fait. Elle gribouillait dans un carnet tous les soirs. Elle n'a pas eu de père vous savez. Hier soir, j'ai fait comme si j'étais malade, je les ai espionnés. Papa a emmené Albane dehors. Je suis certaine qu'il a succombé à ces avances. Elle n'a pas le droit de faire ça ! Alors c'est pour cette raison que ce matin j'ai complètement péter les plombs. On était tranquillement installés pour le petit déjeuner avec mon père. Quand j'ai repéré le petit clin d'œil qu'il lui a fait, je n'ai pas réfléchi. J'ai pris le couteau qui trainait sur la table et je l'ai tuée. De toute façon, en faisant ça, j'ai évité le pire, j'ai rendu service à ma famille.



Digard Marie